

**Prédication du culte du dimanche 1^{er} juillet 2018
Zurich – 10h00**

**I Rois 18, 16b - 39
Deuxième épître aux Corinthiens 1,12 et 18-22
Évangile selon Marc 3,19-35**

Prédication: «Un nouvel ordre, un autre monde, une vraie famille»

La disponibilité de Dieu en Christ: «Ils se rendirent à la maison...la foule s'assembla...[et] ils ne pouvaient pas prendre leur repas». Il y a une maison, pour la foule. Jésus n'exclut pas, il est la présence de Dieu pour tous, pour toutes. Jamais le Dieu d'un seul groupe, mais le Dieu de la multitude. Nous comme une Eglise de multitude. Une «Volkskirche». Pas une secte, mais un groupe de croyants au milieu du peuple et de la cité. Une multitude, une foule qui devient proche, car Jésus est proche, avec une disponibilité telle qu'il ne peut même pas manger, car la foule est là, avec sa détresse, son envie de Dieu, sa curiosité et sa demande de guérison. Et Jésus, là, disponible, proche, humain.

Un nouvel ordre...et l'insistance de la vieille manière de voir le monde: «La [famille] de Jésus...vient se saisir de lui: Il est hors de sens». Puisque Jésus ne répond pas à leurs attentes, Marie, les frères et les sœurs de Jésus considèrent qu'il est devenu fou. Etrange de la part de Marie, mais Marc ne nous a jamais raconté l'histoire de Noël et ici, Marie et la famille de Jésus sont une famille de Nazareth, tout simplement. La relation clanique, le lien institutionnel à la famille est ici dans ce désir de conserver ce qui est «normal», de garder «ce qui est habituel», de maintenir le «statu quo», de «sauver la face», de s'inquiéter du «qu'en dira-t-on». L'insistance de la vieille manière de concevoir le monde.

«Les scribes...dirent: Il est possédé...c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons». Quel affront: Jésus fait des miracles, il annonce une nouvelle qui est bonne, il propose un changement de pensée, de vision, de vie. Le choix de Jésus est la nouveauté. Celle des institutions religieuses de son temps, la persistance du «toujours la même chose». Le conservatisme conservateur qui préfère la tristesse de l'habitude et du discours convenu à la joie de la transformation. L'insistance de la vieille manière de concevoir le monde

La famille s'inquiète. Un différend sépare la famille -sociale, biologique, humaine- de Jésus Seigneur, Maître, Messie. Il est déjà dans une autre maison, au centre d'une foule qui voit en lui sagesse de Dieu et non pas folie.

La religion s'inquiète. Même devant l'évidence du miracle, elle préfère l'accusation à la foi, l'exclusion au dialogue, la cécité à la lumière. Ainsi, elle insulte la grâce. Jésus met le doigt sur ses divisions et ruptures. Avec sa famille. Avec cette religion instituée. Avec l'insistance de la vieille manière de voir le monde pour imposer et perpétuer un monde sans changement, sans alternative, sans grâce. L'insistance de la vieille manière de concevoir le monde

La réflexion, une voie transformatrice: «Jésus...dit [en] paraboles: Comment Satan peut-il chasser Satan?...un royaume divisé contre lui-même ne peut subsister...une maison divisée contre elle-même ne peut subsister». N'avez-vous pas remarqué que votre conservatisme étroit se contredit ? Que vous êtes en train d'accuser Dieu, d'insulter le Royaume, d'offenser lourdement l'Esprit de Dieu, l'Esprit de nouveauté, l'Esprit de transformation ?

Les péchés pardonnables, dit Jésus, relèvent des actions faites et des paroles dites. Mais il annonce un péché impardonnable : la calomnie contre l'Esprit. Il s'agit, ici, d'attribuer à Jésus une source d'inspiration satanique, celle du Seigneur des mouches –Beelzebuth-, du Dieu Baal -Baalzebuth-, celle du n'importe quoi. Le n'importe quoi ici est un acte blasphématoire impardonnable. Et dans ce temps de tant de n'importe quoi, il y a un risque de perte, de condamnation. Jésus voit ce risque dans l'acte de ne pas connaître ni reconnaître l'Esprit de Dieu qui s'introduit et qui s'annonce en Christ.

Ne pas accueillir le Royaume, c'est refuser et ne pas accepter le Royaume. Et cela implique la perte. C'est une invitation à penser. Enfermés dans ce qu'ils croient, ces Pharisiens résistent à accepter la réflexion. Pour eux, la foi est une obéissance. Une acceptation sans discussion. Une conformité et non pas une proposition de transformation radicale de ce que l'on est et l'on peut être entre les mains de Dieu.

N'avez-vous pas pensé?- dit Jésus... Croire et penser. Penser et croire. L'un et l'autre ensemble. Cet appel est pour nous : nous devons jongler systématiquement entre cette joie unique de croire, et cette bénédiction formidable de pouvoir penser. Entre cette intelligence rationnelle et cette proposition transcendante de la foi qui s'abandonne à Dieu.

Un autre monde: «Survinrent sa mère et ses frères, qui ...dehors, l'envoyèrent appeler. La foule dit: Voici, ta mère et tes frères, dehors, te demandent». Ce n'est pas seulement une affaire de famille. Il est question, précisément, de l'insistance de la vieille manière de concevoir le monde. Jésus met une distance: pas une rupture, mais une autre forme de continuité. Il va falloir comprendre que le temps est venu de surpasser les liens du sang, les impositions institutionnelles, la force du clan sur la liberté, la négation de l'espérance en fonction de la fascination de ce qui a toujours été. Il fait de même face à cette religion qui insulte l'Esprit et qui a un besoin urgent d'une nouvelle forme de continuité.

Jésus propose l'ouverture de la notion de famille, de l'idée de religion. Il ouvre la porte de la maison non pas pour que sa famille biologique entre, mais pour que la grâce sorte vers la foule. Jésus pense à une autre possibilité de construction du monde. Il voit une chance en dehors de ce qui a toujours été. Il propose ce qui n'a pas encore été, ce qui vient, ce qui est possible en Dieu.

Cela peut signifier une reconsidération de ce que nous voyons comme inaltérable, définitif, immuable.

Une vraie famille: «Il répondit: Qui est ma mère...mes frères? Puis [en regardant] ceux qui étaient...autour: Voici, dit-il, ma mère et mes frères...Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère». Nous sommes au

centre d'un conflit fondateur. Et Jésus n'a pas peur du conflit. Il pose les bases d'une nouvelle révélation de la tendresse de Dieu et le fait sur les aspérités du conflit. Il dépasse les frontières généalogique, le droit supposé du sang, la tradition clanique. Il va au-delà des impositions doctrinaires, des certitudes étroites, d'une religion étriquée. Il propose une famille nouvelle, liée non pas à un groupe fermé ni à un magistère vertical, mais à une pratique: la quête sincère et ouverte de chacun et de chacune de faire la volonté de Dieu. Cette nouvelle famille est une vraie famille.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé